

appel international à la journée contre les violences faites aux femmes

Appel international

à la journée contre les violences faites aux femmes

“En ce jour du 25 novembre, nous unissons nos forces avec toutes les femmes du monde pour

rejeter toutes les formes de violence. La lutte pour la liberté, l'égalité, la justice, la solidarité et surtout la paix est notre préoccupation”.

Coordinatrices Continentales – Conférence Mondiale des Femmes
– Représentante de la Marche Mondiale des femmes en Afrique

En **Afrique de l'Ouest**, les femmes sont au milieu des luttes, elles sont innombrables. Ils font tout leur possible pour soutenir les demandes de meilleures conditions de vie pour tous.

Principalement responsables de la survie des familles, les femmes sont particulièrement vulnérables car elles doivent aussi s'occuper de tout pendant les combats. Vous devez aligner vos activités en conséquence, malgré tous les risques. Ils s'organisent eux-mêmes.

Au **Kenya**, de nombreux jeunes perdent la vie dans la lutte contre les forces gouvernementales. Les femmes cherchent désespérément des plates-formes pour trouver une solution. La situation politique exige que les femmes élèvent leurs voix contre l'oppression. A Nairobi, une grande manifestation de paix a dénoncé le meurtre. Mais tuer par la police et l'armée continue. Au **Soudan**, nous voyons que le vote de l'indépendance du peuple expose beaucoup de femmes à une grande violence. En

Somalie, le militarisme reste la menace d'attaques terroristes et de bombes. Ce n'est pas possible pour les femmes de se rassembler. Le viol est utilisé comme une arme de guerre de masse.

En **Ethiopie**, il y a une guerre silencieuse, des minorités ethniques cherchent refuge au Kenya et en Erythrée voisins. Au **Rwanda**, la classe politique fait mal aux femmes. Pour cela, Diane Rwigara, ancienne candidate à la présidence, est menacée d'emprisonnement de longue durée.

En **Asie / Bangladesh**, les structures patriarcales déterminent la vie des femmes. La discrimination fondée sur le sexe est profondément enracinée. Le harcèlement des femmes est culturellement accepté, toléré et légitimé. La violence contre les femmes est partout. Les femmes et les filles sont confrontées à la violence par la dot, le viol, les attaques à l'acide, le harcèlement criminel et le harcèlement sexuel. De janvier à septembre 2017 seulement, 109 viols ont été signalés. Parmi les victimes, six filles se sont suicidées, cinq ont été assassinées par leurs auteurs. Les victimes de viol sont stigmatisées et dans la majorité des cas traitées par la police comme coupables. La majorité des victimes et leurs familles dissimulent la honte et ne cherchent aucune justice. Mais les jeunes travailleurs s'organisent eux-mêmes. Près de 5 millions de travailleurs du textile au Bangladesh se battent depuis deux ans et augmentent le salaire minimum. Les dirigeants de leur syndicat, le Trade Union Workers Center (GWTUC), ont été arrêtés et de nombreux travailleurs ont été détenus sans aucune obligation légale. Après la grève, 2500 travailleurs ont été licenciés. Les propriétaires d'usine et le gouvernement travaillent main dans la main pour réprimer le mouvement en persécutant les dirigeants syndicaux et les militants ainsi que les travailleurs. Des accusations falsifiées sont faites pour saboter le mouvement salarial en cours.

En **Inde**, au Bengale occidental, des dizaines de milliers de

femmes et d'hommes ont résisté à la construction d'une ligne électrique et à la destruction de la nature dans leur région l'année dernière. La police et l'armée ont encerclé la zone, les femmes sont exposées à une violence particulière.

Au **Moyen-Orient**, des millions de femmes sont confrontées à une variété d'expressions de la violence patriarcale. La guerre, l'occupation, le déplacement, la déportation et l'esclavage déterminent la vie des femmes du Moyen-Orient. Mais ils ne se considèrent pas seulement comme des victimes de la violence à multiples facettes, mais comme des pionniers dans la construction d'un système basé sur la démocratie, le pluralisme et la liberté de la société, ce qui est particulièrement évident au Rojava. Dans le nord du Kurdistan (Turquie), l'État a fermé presque toutes les organisations de femmes kurdes et emprisonné des centaines de politiciens, de militants et de journalistes. Dans le sud du Kurdistan (Iraq), le nombre de meurtres et de suicides de femmes augmente. Des centaines de milliers d'Irakiens se trouvent encore dans des camps de réfugiés où les femmes sont victimes d'agressions sexuelles et de soins de santé médiocres. En Iran, ils sont confrontés non seulement à l'oppression politique, mais aussi à un sexisme profondément enraciné et à des difficultés économiques. Le phénomène des épouses des enfants prend des proportions catastrophiques, le nombre d'enfants dans le mariage forcé tombe en dessous de 10 ans.

Des milliers de femmes palestiniennes et israéliennes ont entamé en septembre une marche pour la paix de deux semaines dans le but d'empêcher une guerre et de parvenir à un accord. Au Liban, les femmes se sont battues avec succès contre le tristement célèbre «loi sur le viol», qui protégeait un violeur contre la punition en épousant sa victime. Il n'y a pas de loi interdisant le harcèlement sexuel, alors les femmes libanaises ont lancé une nouvelle campagne intitulée "Ce n'est pas correct".

En **Amérique latine**, les femmes sont actives pour la vie, la

santé, contre la pauvreté et pour le travail. Beaucoup de femmes meurent encore en donnant naissance à leur enfant en raison de soins de santé pauvres. La population indigène de la campagne est particulièrement touchée. La violence croissante et brutalisée contre les femmes affecte les femmes de toutes les classes et classes sociales. En Argentine, au Pérou, en Bolivie, au Honduras, au Nicaragua, en Colombie et en Équateur, les femmes partout dans le monde souffrent de violence physique et psychologique et même de meurtre. Chaque jour, une femme meurt de force. "Ni Una Menos" est devenu le cri de masse et la protestation des femmes en Amérique latine.

En **Espagne**, 40 000 femmes sont descendues dans la rue à Madrid contre la violence domestique et ont rejoint la devise des soeurs latino-américaines "Ni Una Menos". A Bruxelles, plus de 1000 jeunes femmes sont descendues dans les rues d'Europe pour un avortement sûr et punitif dans toute l'Europe. "Mon corps, mon choix"! La Pologne connaît à plusieurs reprises des manifestations de masse de la part des femmes contre le gouvernement et un nouveau durcissement de la loi sur l'avortement. Ils exigent la séparation de l'église et de l'état. De même en Irlande. La campagne "Moi aussi" met en lumière la violence sexuelle omniprésente. En France, les femmes l'associent à l'action publique. En Allemagne, avec les annulations de masse à Air Berlin, la violence structurelle se révèle – 8000 employés, beaucoup de femmes sont jetées dans la rue. Alors que l'ancien patron Winkelman reçoit un salaire annuel de 950 000 € plus des primes. En Turquie, les femmes manifestent contre le nombre croissant d'attaques contre les femmes pour leurs vêtements, avec la devise «Ne pas mélanger dans mes vêtements». Les femmes protestantes ont réussi à persuader le gouvernement en novembre dernier de reprendre une loi qui pardonnerait aux violeurs s'ils épousaient leur victime.

« Seulement quand les montagnes du Kurdistan, les vallées de l'Amérique latine, les déserts et les villages d'Afrique, les

viles des mégapoles d'Europe et d'Asie entendent les voix du monde, les femmes, les femmes ont gravi les plus hautes montagnes! Laissez-nous nous battre ensemble pour cela! »

(après déclaration de Katmandou de la 2e Conférence mondiale des femmes 2016)

Download:

[171117 Appel international CMF – 25 novembre 2017_FR](#)

Responsables: coordinatrices continentales des Conférences mondiales des femmes et des femmes de la planète